

# Citations - Simone Weil

Aubin SIONVILLE

MPI Clemenceau - 2021-2023

## I - La difficulté du travail, l'oppression

On ne peut pas se permettre de ralentir ni de se relâcher, l'effort est constant, le travailleur ne peut pas se permettre de réfléchir, il doit obéir.

*Il faut, en se mettant devant sa machine, tuer son âme pour 8 heures par jour, sa pensée, ses sentiments, tout.*

p.60 — Lettre à Albertine Thévenon

*Le tragique de cette situation, c'est que le travail est trop machinal pour offrir matière à la pensée, et que néanmoins il est interdit toute autre pensée.*

p.67 — Lettre à Simone Gibert

*Penser c'est aller moins vite.*

p.67 — Lettre à Simone Gibert

*On est à chaque instant dans le cas de subir un ordre.*

p.332 — Expérience de la vie d'usine

*[L'obéissance] réduit le temps à la dimension de quelques secondes.*

p.284 — Grève des ouvriers métallos

*Je devais limiter constamment mon attention au geste que j'étais en train de faire.*

p.284 — Grève des ouvriers métallos

*Il faut un effort perpétuel pour ne pas tomber dans la servilité.*

p.284 — Grève des ouvriers métallos

*Le travail nouveau est imposé tout d'un coup, sans préparation, sous la forme d'un ordre auquel il faut obéir immédiatement et sans réplique.*

p.332 — Expérience de la vie d'usine

*La succession de leurs gestes n'est pas désignée, dans le langage de l'usine, par le mot de rythme, mais par celui de cadence.*

p.337 — Expérience de la vie d'usine

Le travailleur n'a pas le choix, il fait ce qu'on lui dit, il ne peut pas se permettre de réfléchir, il doit obéir. Il est constamment négligé par sa hiérarchie, il est considéré comme un simple outil, sans valeur morale, il est exploité.

*Il y a deux facteurs, dans cet esclavage : la vitesse et les ordres.*

p.60 — Lettre à Albertine Thévenon

*Il faut se taire et obéir. L'ordre peut être pénible ou dangereux à exécuter, ou même inexécutable ; ou bien deux chefs donner des ordres contradictoires ; ça ne fait rien : se taire et plier.*

p.60 — Lettre à Albertine Thévenon

*Une simple machine à produire*

p.206 — Un appel aux ouvriers de Rosières

*Il est interdit de causer, sous peine d'amende.*

p.235 — Lettre à Victor Bernard

*J'ai au plus haut point le respect de la discipline dans le travail, et je méprise quiconque se sait pas obéir.*

p.235 — Lettre à Victor Bernard

*On ne compte pas. À peine si on existe.*

p.272 — Grève des ouvriers métallos

*Ne jamais rien faire, même dans le détail, qui constitue une initiative. Chaque geste est simplement l'exécution d'un ordre.*

p.272 — Grève des ouvriers métallos

*On est une chose livrée à la volonté d'autrui.*

p.273 — Grève des ouvriers métallos

*Je suis parfois pensé qu'il vaudrait mieux être plié à une semblable obéissance du dehors, par exemple à coups de fouet, que de devoir ainsi s'y plier soi-même en refoulant ce qu'on a de meilleur en soi.*

p.285 — Grève des ouvriers métallos

*L'ouvrier ne souffre pas seulement de l'insuffisance de la paie, il s'ouvre parce qu'il est relégué par la société actuelle à un rang inférieur, parce qu'il est réduit à une espèce de servitude.*

p.306 — La rationalisation

*Les souffrances subies dans l'usine du fait de l'arbitraire patronal, pèsent autant sur la vie d'un ouvrier que les privations subies hors de l'usine, du fait de l'insuffisance de ses salaires.*

p.306 — La rationalisation

*La Taylorisation a sans aucun doute provoqué la disqualification des ouvriers.*

p.321 — La rationalisation

*Que reste il aux ouvriers ? Il leur reste l'énergie qui permet de faire un mouvement, l'équivalent de la force électrique; et on l'utilise exactement comme on utilise l'électricité.*

p.323 — La rationalisation

*Tu n'es rien ici. Tu ne comptes pas. Tu es là pour plier, tout subir et te taire.*

p.331 — Expérience de la vie d'usine

*Il <sup>les</sup> <sub>les machines</sub> sert, il ne s'en sert pas.*

p.339 — Expérience de la vie d'usine

La condition des travailleurs est extrêmement difficile, ils sont épuisés moralement et physiquement dans un état de servitude permanente.

*Comme si j'y étais destinée depuis toujours, et que cela devait toujours durer.*

p.54 — Lettre à Albertine Thévenon

*Une docilité de bête de somme résignée. Il me semblait que j'étais née pour attendre, recevoir et exécuter des ordres, que je n'avais jamais fait que ça, que je ne ferait jamais que ça.  
C'est le genre de souffrance dont aucun ouvrier ne parle : ça fait trop mal d'y penser.*

p.59 — Lettre à Albertine Thévenon

*La soi-disant petite boîte sympathique s'est avérée être, au contact, d'abord une assez grande boîte, et puis surtout une sale, très sale boîte.*

p.73 — Lettre à Boris Souvarine

*Bien sûr, cet idéal n'est pas réalisable [...] Mais cet idéal, on peut peut-être un peu s'en approcher.*

p.211 — Un appel aux ouvriers de Rosières

*Ce qui abaisse l'intelligence dégrade tout l'homme.*

p.228 — Lettre à Victor Bernard

*Plutôt souffrir tout cela en silence. c'est encore moins douloureux*

p.269 — Grève des ouvriers métallos

*On est une chose livrée à la volonté d'autrui.*

p.273 — Grève des ouvriers métallos

*La seule ressource pour ne pas souffrir, c'est de sombrer dans l'inconscience.*

p.285 — Grève des ouvriers métallos

*Vous avez vu Les Temps Modernes, je suppose ? La machine à manger, voilà le plus beau et le plus vrai symbole de la situation des ouvriers dans l'usine.*

p.287 — Grève des ouvriers métallos

*Le temps <sup>lui</sup> <sub>l'ouvrier qui rentre le soir</sub> a été long et il a vécu dans l'exil. Il a passé sa journée dans un lieu où il n'était pas chez lui.*

p.339 — Expérience de la vie d'usine

Les ouvriers veulent survivre, leur seul objectif est de gagner suffisamment d'argent pour cela.

*Pour 70 F, on aurait accepté n'importe quoi, on se serait crevé.*

p.75 — Lettre à Boris Souvarine

*Il ne peut y avoir d'autre stimulant que la peur et l'appât des sous.[...]  
Le plus simple alors, pour souffrir le moins possible, est de rabaisser toute son âme au niveau de ces deux sentiments.*

p.228 — Lettre à Victor Bernard

*Compter sous par sous.*

p.270 — Grève des ouvriers métallos

*Mais tant qu'on n'est pas mort au bout d'une heure de travail, c'est, aux yeux des patrons qu'on pouvait travailler encore plus.*

p.318 — La rationalisation

*Le développement de la concurrence entre les ouvriers en fait partie intégrante; comme l'appelle le sentiment les plus bas. Le salaire en est l'unique mobile.*

p.322 — La rationalisation

Malgré leur malheur commun, les travailleurs ne se sentent pas comme une même communauté soudée. La condition des travailleurs est tellement difficile qu'ils n'ont pas le temps d'y réfléchir, et donc de songer à une révolte.

*La situation même efface automatiquement les sentiments de révolte.*

p.53 — Lettre à Albertine Thévenon

*Mais de vraie fraternité, je n'en ai presque pas sentie.*

p.54 — Lettre à Albertine Thévenon

*Si je me laissais aller, j'oublierais tout.*

p.61 — Lettre à Albertine Thévenon

*J'ai toujours vu que le silence est à l'usine un phénomène général.*

p.223 — Lettre à Victor Bernard

*L'oppression, à partir d'un certain degré d'intensité, engendre non une tendance à la révolte mais une tendance presque irrésistible à la plus complète servitude.*

p.223 — Lettre à Victor Bernard

*Le pli de la passivité contracté quotidiennement pendant des années et des années ne se perd pas en quelques jours.*

p.278 — Grève des ouvriers métallos

Néanmoins, Simone Weil espère qu'un changement possible, mais que cela ne peut pas se faire par un soulèvement violent des ouvriers.

*La capacité d'action de la classe ouvrière française est à peu près nulle.*

p.226 — Lettre à Victor Bernard

*Je souhaite de tout mon coeur une transformation aussi radicale que possible de régime actuel dans le sens d'une plus grande égalité dans le rapport des forces. Je ne crois pas que ce qu'on nomme de nos jours révolution puisse y mener.*

p.230 — Lettre à Victor Bernard

*Acceptation et soumission sont deux choses bien différentes.*

p.230 — Lettre à Victor Bernard

*Il s'agit, après avoir toujours plié, tout subi, tout encaissé en silence pendant des mois et des années, d'oser enfin se redresser. Se tenir debout. Prendre la parole à son tour. Se sentir des hommes pendant quelques jours.*

p.275 — Grève des ouvriers métallos

*L'avenir le dira, mais cet avenir, il ne faut pas l'attendre, il faut le faire.*

p.281 — Grève des ouvriers métallos

*Nous ne pouvons pas admettre que la vie des hommes sur sacrifié à la fabrication des produits.*

p.307 — La rationalisation

*Si demain on chasse les patrons, si on collectivise les usines, cela ne changera en rien ce problème fondamental.*

p.307 — La rationalisation

*Pour les changer, il faut d'abord les connaître. Rien n'est plus difficile à connaître que le malheur; il est toujours un mystère.*

p.341 — Expérience de la vie d'usine

*Le mal qu'il s'agit de guérir intéresse aussi toute la société.*

p.351 — Expérience de la vie d'usine

## II - Le travail à l'usine / l'artisanat, la création, le temps libre

Simone Weil n'oppose pas directement le travail à l'usine avec l'artisanat, elle y voit des points communs.

*Au lieu d'opposer stérilement le machinisme à l'artisanat, il faut chercher une forme supérieure de travail mécanique où le pouvoir créateur du travailleur est un champ plus vaste que dans le travail artisanal.*

p.257 — Lettre à Jacques Lafitte

[Il faut] *Faire du travail un moyen pour chaque homme de dominer la matière et de fraterniser avec ses semblables sur un pied d'égalité.*

p.257 — Lettre à Jacques Lafitte

*Les machines doivent, au lieu de séparer l'homme de la nature, lui fournir un moyen d'entrer en contact avec elle et d'accéder quotidiennement au sentiment du beau dans toute sa plénitude.*

p.257 — Lettre à Jacques Lafitte

Elle considère qu'une diminution des heures de travail ne suffit pas à améliorer la condition des ouvriers, que ce n'est pas le travail en lui-même qui est mauvais, mais la façon dont il est organisé.

*Il ne faut pas tendre à réduire indéfiniment la part du travail dans la vie humaine au profit d'un loisir qui nous satisferait aucune des hautes aspirations de l'homme.*

p.257 — Lettre à Jacques Lafitte

*Il est beaucoup plus grave pour l'organisme humain d'augmenter la cadence comme Taylor que d'augmenter la durée du travail.*

p.320 — La rationalisation

*Certains annoncent une diminution, d'ailleurs ridiculement exagérée de la durée de travail; Faire du peuple une masse d'oisifs qui seraient esclaves deux heures par jour n'est ni souhaitable, [...] ni moralement possible.*

p.344 — Expérience de la vie d'usine

*S'il y a un remède possible, il est d'un autre ordre et plus difficile à concevoir.*

p.344 — Expérience de la vie d'usine

*Il en serait autrement si l'ouvrier savait clairement, chaque jour, chaque instant, quelle part ce qu'il est en train de faire a dans la fabrication de l'usine.*

p.345 — Expérience de la vie d'usine

*Il serait bon aussi que chaque ouvrier voie de temps à autre, achevée, la chose à la fabrication de laquelle il a eu une part.*

p.345 — Expérience de la vie d'usine

*Il y a dans le travail des mains et en général dans le travail d'exécution, [...] un élément irréductible de servitude.*

p.418 — Condition première à un travail non servile

*Aucune révolution n'abolira ce malheur.*

p.421 — Condition première à un travail non servile

### III - Les aspirations, les désirs, la liberté, le divin

Les désirs et les aspirations des hommes sont au centre de la pensée de Simone Weil. C'est un élément important à prendre en compte pour comprendre les travailleurs.

*Ils ont des besoins, des aspirations à satisfaire, et qui ne coïncident pas nécessairement avec une nécessité de la production.*

p.307 — La rationalisation

*Le peuple a besoin de poésie comme de pain.*

p.424 — Condition première à un travail non servile

Simone Weil est très croyante, elle croit en Dieu et en la liberté de l'homme.

*Une seule chose rend supportable la monotonie, c'est une lumière d'éternité, c'est la beauté.*

p.423 — Condition première à un travail non servile

*La faim de finalité qui constitue l'être même de tout homme ne peut pas être rassasié, sinon par Dieu.*

p.424 — Condition première à un travail non servile

Elle considère qu'à travers les modifications et la lutte avec la matière, les travailleurs façonnent le monde et sont alors ce qu'il y a de plus divin chez l'homme.

*Si la vocation de l'homme est d'atteindre la joie pure à travers la souffrance, ils sont placés mieux que tous les autres pour l'accomplir de la manière la plus réelle.*

p.434 — La rationalisation